

LES MANUSCRITS

LE plus ancien manuscrit exécuté sur le territoire de l'ancien diocèse de Liège, qui nous ait été conservé, ne date que du VIII^e siècle ; et il est peu probable que les spécimens antérieurs de l'art graphique, que le temps a détruits, remontassent beaucoup plus haut. C'est du VII^e siècle et du VIII^e siècle que date en effet, la fondation de nos grands monastères, où les moines, fidèles à la règle de leur Ordre, s'appliquaient à la culture des lettres et des arts. Œuvre des saintes abesses d'Aldeneyck, Harlinde et Relinde, le vénérable monument qui vient d'être signalé, est aujourd'hui conservé à l'église primaire de Maeseyck; les peintures qui le décorent révèlent une influence anglo-saxonne qui s'explique par les missions religieuses, venues d'Angleterre à cette époque, et auxquelles est due, en bonne partie, l'évangélisation de notre pays. Les organisateurs de l'Exposition de l'Art ancien auraient vivement désiré pouvoir montrer aux visiteurs ce précieux codex; mais, si grande est la vénération dont l'entourent ses détenteurs, que force a été, vu les conditions proposées, de renoncer à ce projet. Son absence est d'autant plus fâcheuse que notre pays a gardé très peu de manuscrits antérieurs à l'an mil.

L'Exposition n'en offre guère que deux ou trois; ils proviennent de l'abbaye de Saint-Trond; et c'est au même centre qu'elle est redevable de la plupart des autres volumes, antérieurs au XVI^e siècle, que renferment ses vitrines. Ce n'est pas que ce monastère ait été seul à en produire, car chaque maison religieuse importante possédait son « scriptorium », sa salle d'écriture où, sous la direction d'un de leurs supérieurs, les moines se livraient à la transcription des manuscrits. Tantôt, groupés autour d'un frère, qui lisait à haute voix le texte à reproduire, plusieurs d'entre eux en faisaient simultanément chacun une

copie; d'autres fois, les diverses parties de l'ouvrage qu'il s'agissait de multiplier étaient livrées à des scribes différents; d'autres fois encore, la même main s'appliquait à l'exécution complète d'un volume. Sauf des cas sans doute relativement rares, la division du travail était également en usage pour les ouvrages enluminés: le soin de les décorer était réservé à des spécialistes. La chronique de Saint-Hubert nous a conservé le nom de l'un d'entre eux, Foulques, qui, vivant dans la seconde moitié du XI^e siècle, excellait à enluminer les lettres capitales; tandis que Etienne, Remi et Rodulfe, simples copistes, ne cessaient d'enrichir la bibliothèque, à la conservation de laquelle le moine Robert était spécialement préposé. Par contre, les frères Goderan et Ernest, qui en 1097, après quatre années d'un labeur continu, achevèrent à Stavelot les deux volumes d'une remarquable Bible, aujourd'hui conservée au British Museum, unissaient au talent du calligraphe ceux du miniaturiste et même du relieur.

Le temps a épargné une autre œuvre de Goderan, un énorme volume contenant les Antiquités juives de Josèphe. Il n'a pas tenu au zèle des organisateurs de l'Exposition, de placer sous les yeux des visiteurs ce précieux ouvrage et les autres manuscrits de provenance liégeoise que possède la Bibliothèque royale de Belgique. Ces visiteurs pourront cependant juger de l'art des miniaturistes de Stavelot en examinant l'évangélaire qui, exécuté dans cette abbaye, passa à celle d'Averbode et que possède maintenant la Bibliothèque de l'Université de Liège. Parmi les miniaturistes et les calligraphes de cette époque reculée, on cite encore Nicolas de Diest et Gislebert, de l'abbaye de Saint-Hubert, mais sans qu'il soit possible de leur attribuer aucune œuvre déterminée. Il en est de même de Wazelin, abbé de Saint-Laurent à Liège. Les chanoines de Saint-Lambert, dans la même ville, avaient aussi appliqué leurs soins à former une riche collection de manuscrits et, après l'incendie de 1185, la perte de cette précieuse librairie et des autres trésors de l'église arrache au chroniqueur qui la relate de véritables cris de douleur.

Au XIII^e siècle, en même temps que le style des miniatures se transforme, la confection des manuscrits cesse de demeurer l'apanage exclusif des clercs, et l'on voit naître peu à peu la classe, si intéressante aussi, des scribes et des enlumineurs laïques. Parmi les artistes de ce genre, nés sur notre sol, brillent les célèbres Paul, Herman et Jeanequin Manuel de Limbourg, qui portèrent en France les talents dont la situation troublée de leur pays d'origine ne permettait point le libre épanouissement. Aux siècles suivants, les maîtres écrivains pourvurent la

noblesse et la haute bourgeoisie de ces livres d'heures que les amateurs se disputent aujourd'hui. Les moines ne cessaient cependant point de cultiver un art qui leur était si nécessaire. Bibles, psautiers ou missels, œuvres des Pères ou travaux des auteurs profanes, chroniques universelles ou récits de l'histoire de leur abbaye continuaient à sortir de leurs mains fécondes. Un des types les plus remarquables de ces moines, tout ensemble auteur de chroniques, copiste d'ouvrages religieux et d'ouvrages profanes et miniaturiste, nous est fourni par le célèbre Jean de Stavelot, qui mourut à l'abbaye de Saint-Laurent, le 16 octobre 1449. Calligraphe remarquable, il enrichit la bibliothèque de son abbaye de plus de soixante volumes, dont bon nombre ornés de curieuses enluminures. Plusieurs de ses productions sont parvenues jusqu'à nous. Il n'en est pas de même de celles de Jean Pistoris, religieux de la Chartreuse de Liège, dont nous savons seulement qu'il copia de nombreux codex et qu'il en illustra plusieurs. Au siècle suivant, l'art calligraphique tend à perdre beaucoup de son intérêt; la diffusion de l'imprimerie lui enlève, en quelque sorte, son utilité pratique, en même temps que la gravure tend à supplanter la miniature. L'abbaye de Saint-Trond offre un curieux exemple de cette transformation. Le même moine qui, des initiales P. C. P. signe une miniature, d'ailleurs très faible, grave plusieurs planches représentant des saints patrons du pays; et ces planches, comme celles de plusieurs de ses confrères, servent à enrichir des traités de piété ou des copies de la chronique du monastère.

De la même époque date l'évangélaire que le chanoine Robert Quercentius fut chargé par ses collègues de l'église Saint-Jean, à Liège, de transcrire à titre de première résidence. L'écriture n'offre plus rien de remarquable et les miniatures, signées TMP., que l'on peut attribuer à un élève de Lombard, font seules le prix, d'ailleurs considérable, de ce volume. L'illustration picturale devient dès lors une exception et ce n'est guère que pour les ouvrages où figurent des armoiries, soit de maisons nobles, soit de métiers, que l'on y fait encore appel. De même le calligraphe de profession ne se rencontre-t-il plus que rarement.

Dès la fin du XVIII^e siècle, l'inintelligence de certains membres du clergé avait privé notre pays de bon nombre de ses manuscrits; la Révolution française acheva cette œuvre de vandalisme. La plupart de ceux qui échappèrent à une destruction stupide enrichissent aujourd'hui notre Bibliothèque royale et diverses Bibliothèques étrangères. Le soin jaloux avec lequel ils y sont conservés n'a point permis de les réunir pour cette manifestation de l'art ancien liégeois; si regrettable que soit ce

fait, le visiteur pourra cependant, grâce aux types exposés, se faire une idée du développement de l'écriture dans nos contrées et en suivre les diverses évolutions. Il verra comment, peu à peu, la minuscule caroline transformée a donné naissance à l'écriture gothique et comment à celle-ci, lentement modifiée au cours des siècles, a succédé la cursive moderne. Il pourra surtout, à défaut de pages brillantes, retrouver parmi nos manuscrits des souvenirs de plusieurs de nos vieux auteurs : Lambert le Petit, Renier de Saint-Jacques, Gilles d'Orval, Maurice de Neufmoustier et Jacques de Hemricourt. Et pour ceux qui à l'amour de la patrie belge joignent le culte pieux du pays liégeois, ce spectacle ne pourra certainement pas manquer d'offrir quelque intérêt.

Joseph BRASSINNE.

MANUSCRITS

2065. SAINT JÉRÔME, *Liber questionum hebraicarum*. — BÈDE, *In libros regum quaestiones XXX*.

Les fol. 73 v^o—75 v^o sont occupés par une courte chronologie se terminant à l'année 834.

Ce manuscrit provient de l'abbaye de Saint-Trond. — IX^e siècle.

2066. SAINT AUGUSTIN, *Enchiridion, sive de fide, spe et caritate liber*.
Provient de l'abbaye de Saint-Trond. — X^e siècle.

2067. SAINT AUGUSTIN, *Œuvres diverses*. — SAINT ATHANASE, *Libellus de passione imaginis Domini*.

Ce manuscrit provient du couvent des Croisiers de Huy. — XI^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2068. *Biblia Sacra*.

Cette Bible, qui provient de l'abbaye de Lobbes, fut achevée en 1084, par le moine Goderan.

La page exposée montre le Tétramorphe, inspiré de la vision du prophète Ezéchiel.

Bibliothèque du Séminaire de Tournai.

2069. *Bible*.

Cette Bible provient de l'abbaye de Saint-Trond. Commencement du XII^e siècle.

2070. *Évangélaire et directoire*.

La miniature représente, dans la partie supérieure, le sacrifice d'Abraham, et dans la partie inférieure, le serpent d'airain.

Ce manuscrit provient de l'abbaye d'Averbode, mais il a certainement été exécuté à l'abbaye de Stavelot. — XII^e siècle.

2071. *Passionnaire*.

Le volume est ouvert aux pages qui contiennent la copie de la plus ancienne Vie de saint Lambert. — XII^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2072. *Vetus Testamentum.*

Manuscrit provenant de l'abbaye de Saint-Hubert, où, sans doute, il avait été exécuté. — XII^e siècle.

Bibliothèque de la Ville de Namur.

2073. *Évangélaire.*

Ce volume provient de l'abbaye d'Aulne, où il avait, sans doute, été exécuté. — XII^e siècle.

Bibliothèque du Séminaire de Tournai.

2074. LAMBERT LE PETIT, moine de Saint-Jacques, à Liège († 1194), *Annales sive Chronicon S. Jacobi Leodiensis*, de 988 à 1194. — RENIER DE SAINT-JACQUES, prieur de la même abbaye (1157 † 1230), *Continuatio Chronici sive Annalium Lamberti Parvi*, de 1066 à 1230.

Manuscrit autographe et seul exemplaire de cette précieuse chronique. Le volume est ouvert à la page (fol. 14, à la droite du spectateur) où est mentionnée, à l'année 1195, la plus ancienne découverte de houille connue pour le pays de Liège.

2075. *Psautier.*

À la suite du psautier, prières et poésies en français ; au fol. 6, comput ecclésiastique pour une série d'années commençant en 1240.

Les indications du calendrier assignent à ce volume une origine liégeoise ; au fol. 12, lettrine ornée, avec le martyr de saint Lambert. La miniature exposée représente une scène de la vie de saint Gilles ; dans le bas de la page, le départ pour la chasse.

2076. *Biblia Sacra.*

Une note placée à la fin du volume apprend qu'il fut transcrit au Val-des-Ecoliers, à Léau, en 1248 : « *Anno Domini M^o CC^o XLVIII^o, perscriptus est liber iste in honore Domini et beate Marie, sanctique Sulpicii, et omnium sanctorum in domo fratrum Ordinis Vallis scolarium in Leuuis, tempore Ionathe prioris bone memorie.* »

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2077. GILLES D'ORVAL, *Gesta pontificum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium.*

Manuscrit original de la célèbre chronique du moine d'Orval terminée en 1251, avec, dans les marges, les notes de Maurice de Neufmoustier, relatives à l'histoire de Huy.

Bibliothèque du Séminaire de Luxembourg.

2078. GUILLAUME DE RYCKEL, abbé de Saint-Trond, † 27 février 1272, *Polyptique et comptes de l'abbaye de Saint-Trond*, de 1253 à 1271.

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2079. *Cartulaire de l'abbaye de Floreffe.*

Ce cartulaire, écrit en 1292, contient des actes s'étendant de 1121 à cette dernière année.

Archives de l'Etat à Namur.

2080. *Het Leven van Jesus.*

Copie d'un des plus anciens ouvrages flamands, en prose, qui soient connus. Ce manuscrit provient de l'abbaye de Saint-Trond. — XIII^e siècle.

2081. *Reinardus Vulpes.*

Texte latin du célèbre Roman du renard. Provient de l'Abbaye de Saint-Trond. — XIII^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2282. *Liber cartarum ecclesiae Leodiensis.*

Célèbre recueil des chartes du Chapitre de l'église Saint-Lambert, dans lequel on retrouve, en outre, le texte contemporain des actes les plus importants de l'histoire du pays de Liège. — Commencement du XIII^e - milieu du XIV^e siècle.

Archives de l'Etat à Liège.

2083. *Livre de chant.*

L'Exposition ne contient qu'un des quatre volumes dont se compose le recueil. Une inscription en vers latins, transcrite dans l'un d'eux, apprend que ces volumes furent exécutés sous la direction et aux frais de Philippe Bruni, doyen de la Collégiale de Sainte-Croix, à Liège, mort en 1361. Ils donnent une idée complète de l'état du chant ecclésiastique dans les collégiales de Liège, dans la première moitié du XIV^e siècle.

Eglise Sainte-Croix à Liège.

2084. *Journal des cens, rentes et revenus de l'Hôpital Saint-Abraham, à Liège, de 1317 à 1423.*

La miniature exposée, représentant le Christ en croix entre la Sainte Vierge et saint Jean, est du XIV^e siècle.

Archives de l'Etat à Liège.

2085. *Fassionnaire.*

Recueil de vies de saints. Une note au verso du feuillet de garde en tête du volume, porte que ce manuscrit, exécuté sur l'ordre de Robert de Craenwick, abbé de Saint-Trond, fut achevé et relié en 1366. Dans la lettrine, la représentation de saint Jean-Baptiste.

2086. *Livre d'heures.*

XIV^e siècle.

2087. GRATIEN, *Decretum, avec commentaire.*

La miniature ornant la lettre Q représente la consécration d'un abbé. — XIV^e siècle.

2088. JACQUES DE HEMRICOURT, (1333 - † 17 décembre 1403), *Le Miroir des nobles de Hesbaye.*

La plus ancienne copie connue de cet ouvrage, peut-être contemporaine de l'auteur. — Première moitié du XV^e siècle.
Bibliothèque de l'Université de Liège.

2089. *Sermonnaire.*

En tête du volume, la vie et la translation de sainte Reinelde. La miniature représente diverses scènes de la vie de la sainte. Ce volume fut exécuté sur l'ordre de Jean Ansel, abbé de Lobbes (1447 — vers 1470), qui est peut-être l'auteur des sermons contenus dans le volume. — XV^e siècle.

Bibliothèque du Séminaire de Tournai.

2090. *Livre d'heures, en latin et en flamand.* — XV^e siècle.

M. Fos. Gielen.

2091. *Livre d'heures de Catherine de Clèves, duchesse de Gueldre, fille d'Adolphe, duc de Clèves et comte de La Marck et de Marie de Bourgogne.*

Sur la miniature de la première page, on voit Catherine de Clèves à genoux devant la Sainte Vierge, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Sur un phylactère qui sort de la bouche de la duchesse, on lit ces mots : *Mater Dei, memento mei*: — XV^e siècle.

M^{sr} le duc d'Arenberg.

2092. *Livre d'heures.*

Une note placée au premier feuillet apprend que ce volume appartient à Guillaume Godefrin, qui fut échevin de Liège de 1554 à 1588. Celui-ci avait épousé Catherine Jamar, fille du bailli de la Cathédrale de Saint-Lambert, Gérard Jamar, dont les armes se rencontrent par deux fois dans les enluminures du manuscrit. — XV^e siècle.

Baron de Selys Fanson.

2093. *Registre des biens et revenus du Chapitre de Notre-Dame à Tongres, de 1511 à 1532.*

Sur la page exposée, la Sainte Vierge portant l'Enfant Jésus qui, de la main droite, tient un phylactère où sont écrits ces mots : *Ego sum via, veritas et vita.* — XVI^e siècle.

Archives de l'Etat à Hasselt.

2094. *Paweilhars.*

Recueil des monuments de l'ancien droit liégeois. Le manuscrit est ouvert aux pages où l'on a copié le texte de la célèbre Paix de Fexhe.

Une note, au bas du fol. 396 : « Anno 1538, 4^o septembris per me Symonem Erasmi », nous livre le nom du copiste et la date de son travail.

2095. *Antiphonaire.*

Une note placée sur le feuillet de garde, en tête du volume, apprend que ce manuscrit fut achevé et relié, le 6 septembre 1539, sous la prélatrice de Georges Sarens, abbé de Saint-Trond.

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2096. *Stock aux œuvres, rendages, baux, etc. de l'Hôpital Saint-Abraham, à Liège.*

Commencé en 1552.

Archives de l'Etat à Liège.

2097. *Liber evangeliorum.*

Evangélaire calligraphié en 1565 par Robert Quercentius, de Cambrai, qui fut secrétaire de trois princes-évêques, pour sa réception à la Collégiale de Saint-Jean l'Evangéliste. Le volume est orné de six miniatures distinguées, d'un maître inconnu, qui les a signées des lettres T. M. P. L., et qui vraisemblablement se rattache à l'école de Lambert Lombard.

Eglise Saint-Jean à Liège.

2098. *Lectionnaire.*

XVI^e siècle.

M. Fos. Gielen.

2099. *Recueil de pièces diverses relatives à l'histoire de l'ancien pays de Liège.*

Les pages exposées montrent les bannières de huit métiers liégeois. — Fin du XVI^e siècle.

Comte d'Oultremont de Warfusée.

2100. *Recueil de portraits de personnages apparentes à la famille d'Arenberg.*

On y remarque, en particulier, les portraits de Jean de Ligne et de son épouse, Marguerite de La Marck. — XVII^e siècle.

Mgr le duc d'Arenberg.

2101. BARTHÉLEMY FISEN, historien et écrivain ecclésiastique (Liège, 1591. — Lille, 1649), *Historia ecclesiae Leodiensis.*

Manuscrit autographe des livres 13, 14 et 15 de la seconde partie de cette histoire de Liège, comprenant les règnes de Louis de Bourbon, de Jean de Horne et d'Erard de la Marck (1477-1538). Cette partie de l'ouvrage fut publiée en 1696.

Première moitié du XVII^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2102. *Registre aux privilèges du métier des Vieux Warriers de Liège.*

La page exposée offre les armoiries du métier. — XVII^e siècle.

Archives de l'Etat, à Liège.

2103. « *Le retour annuel du Magistrat de Liège après tant de revers restituez pour la police et la foelicité des peuples* ».

Manuscrit original du *Recueil des Bourgmestres*, par Louis Abry, « présenté à la postérité liégeoise, l'an 1684 ». Le volume est ouvert à la page où se trouve la seule représentation que l'on ait conservée de la Violette, « maison de cille de la Citez de Liège », bâtie en 1497 et incendiée en 1691.

Comte d'Oultremont de Warfusée.

2104. *Priorale Carmeliticum.*

Livre d'offices en usage dans l'Ordre du Carmel.

Au verso du premier feuillet, on lit : « [*Priorale*] *cura et sollicitudine R. P. Ludovici a S. Petro hujus Carmeli Leodiensis, primis elaboratum ac decoratum, anno Æ. C. M.DC.LXXXVII* ».

Les peintures qui décorent ce volume sont des copies de tableaux de Rubens.

Eglise de Thimister.

2105. *Recueil des serments à prêter par les dignitaires, les chanoines et les suppôts du Chapitre de la Collégiale Saint-Paul à Liège.*

Sur le premier feuillet on lit :

« *Liber juramentorum --- scriptus per M. Bastin ejusdem ecclesie [Sancti Pauli] canonicum MDCCXX, --- extensis capituli* ».

M. C. le Paige.

2106. « *Cartes généalogiques des gentilshommes reçus à l'Etat noble du pays de Liège et Comté de Looz depuis le diplôme accordé à cet Etat, le 13 février 1691, par Son Altesse Jean-Louis d'Elderen, évêque et prince de Liège de glorieuse mémoire, et confirmé par Sa Majesté Impériale, Léopold I, le 13^e d'Aoust de la même année. Premier livre, par Simon Joseph d'Abry, peintre heraldique et genealogiste des Seigneurs de l'Etat noble du Pats de Liège et Comté de Looz, 1734, et depuis heraut d'armes patenté de S. S. Eminence, 1752.* »

Archives de l'Etat à Liège.

2107. *Livre de reliefs des bons métiers de Liège.*

« *Les trente-deux Bons métiers de la Noble Cité, franchise et banlieux de Liège. Acquis à noble enfant Mr Joseph Henry Lambert Marie D'Othée, né pendant l'administration de noble et honoré Seigneur Gilles Lambert d'Othée, 1759.* »

La Cité paya, pour ce volume, à Lerouge, maître écrivain, 180 florins, et au peintre Plumier, 120 florins.

Bibliothèque de l'Université de Liège.

2108. *Livre de reliefs des XXXII bons métiers de Liège, en faveur de Charles Joseph Louis de Cartier, « né pendant l'administration de noble et généreux seigneur Pierre Robert de Cartier de Marcienne. 1768. »*

Reliure en velours rouge; ornements et fermoirs en argent.

Baron de Pitteurs de Budingen.

2109. *Diplôme de chevalier du Saint-Empire romain accordé par l'empereur Joseph II à Théodore Guibert de Tru, de Huy, le 26 août 1786. Avec sceau et armoiries enluminées.*

M. P. de Lhoneux.

2110. *Livre de reliefs des bons métiers de Liège.*

« *Les trente-deux bons métiers de la noble cité, franchise et banlieu de Liège présentés à noble enfant, Albert-Ferdinand-Charles-Joseph de Villenfagne lui acquis par sa naissance arrivée le 20 février 1789 pendant la magistrature de noble et généreux Seigneur messire Leopold-Albert Ignace, baron de Villenfagne des Sorinnes, son père.* »

Baronne de Villenfagne de Sorinnes.